

Résumé

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Freiburger Geschichtsblätter**

Band (Jahr): **63 (1983-1984)**

PDF erstellt am: **25.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RÉSUMÉ

(traduit par Charles Descloux)

La définition de la «ville» forme le point de départ de notre étude. Les diverses interprétations que celle-ci provoque, font d'emblée apparaître la diversité de la réalité. Une conception étroite du phénomène ne prit d'abord en compte, à titre de facteurs déterminants, que la structure économique, la physionomie du site construit ou sa personnalité juridique. Les recherches entreprises depuis 1940 par Ammann et Hofer lui ont substitué une définition plus complexe. Ainsi Hofer définissait-il en 1963 la ville médiévale selon les six critères suivants: personnalité juridique, structure économique, situation dans le réseau des voies de communication, structure sociale, vitalité politique et physionomie du site construit. Ce sont là autant de facteurs dont les imbrications donnent à chaque cas son caractère propre. Cet auteur constate que seule la réunion d'une majorité de ces facteurs autorise à parler d'une ville. Le chapitre principal de notre étude passe au crible, en fonction de ces critères, toutes les villes désignées jusqu'ici comme telles par la littérature et situées au sud de Fribourg, dans la vallée de la Sarine: Arconciel, Illens, Pont-en-Ogoz, Corbières, Vuippens, Vaulruz, Bulle, Gruyères, La Tour-de-Trême et Montsalvens. De sorte que pour la première fois dans l'histoire de l'urbanisme en Suisse, est scientifiquement analysée ici non pas une dynastie de fondateurs ni quelque ville isolée, mais une région géographiquement circonscrite.

A l'exception d'Illens, tous les sites étudiés offrent une image plus ou moins accomplie d'une ville médiévale. Frappants sont en l'occurrence les résultats concluants auxquels aboutit généra-

lement l'analyse des villes fondées au XII^e siècle (Arconciel, Corbières, Bulle et Gruyères) mais aussi, fait étonnant, celle des villes du XIV^e siècle, Vaulruz et La Tour-de-Trême. Chacune de ces neuf fondations a sa physionomie propre, avec ses éléments prépondérants et ses déficiences. De pareille analyse aucune conclusion ne saurait toutefois être tirée quant à l'épanouissement et au déclin d'une ville; l'évolution est en chaque cas plus complexe.

Arconciel, l'une des plus anciennes fondations, est confrontée dès ses débuts directement à Fribourg. Contrairement à ce qui se produira pour les fondations du XIV^e siècle, les gens qui s'y installent viennent de l'ensemble de la Suisse occidentale. La bourgeoisie obtient le droit de frapper son propre sceau. Nos recherches le prouvent, ce privilège accordé fut unique dans le territoire examiné. Pourtant, dès le XIV^e siècle, cette ville sera abandonnée par tous ses habitants.

A Corbières, deux établissements successifs sont clairement attestés. Le plus ancien s'est constitué au XII^e siècle déjà; ses limites parcellaires sont encore lisibles sur le plan de dîme de 1735. La fondation du début du XIV^e siècle est l'œuvre des comtes de Gruyère en tant que coseigneurs de Corbières. Une tentative d'étendre son territoire aux dimensions d'une grande ville en occupant le plateau identifiable encore aujourd'hui, s'opère dans la première moitié de ce siècle. Les ravages de la peste tueront dans l'œuf cette ambitieuse entreprise.

Fondées par des dynasties de petits seigneurs, Vuippens et Pont-en-Ogoz n'ont jamais occupé une position importante. Elles connaissent au XIII^e siècle déjà une certaine densité urbaine.

Bulle occupe jusqu'à nos jours la position dominante dans le territoire qui nous intéresse. Son emplacement central dans le réseau des voies de communication est de ce point de vue décisif. Le plan régulier, dont l'extension en longueur est sans pareil dans la Suisse du XIII^e siècle, doit être attribué – l'analyse le démontre – à Pierre de Savoie en sa qualité de procureur de l'évêché. Le plan du château avec le donjon rond est un exemple précoce de la nouvelle construction apportée de l'Angleterre et de l'ouest de la France par Pierre de Savoie.

Pour faire face à la ville de Bulle, les comtes de Savoie fondent à proximité, en 1316, la ville de Vaulruz qui toutefois, malgré le

statut de ville aussitôt accordé, n'obtiendra jamais un rang considérable.

Outre leur cité construite en deux étapes, les comtes de Gruyère fondent dans le voisinage du château dynastique la ville de Corbières II, déjà mentionnée, ainsi que celle de La Tour-de-Trême, fondée aux portes de Bulle au début du XIV^e siècle.

Erigée par la Savoie en sa qualité de puissante protectrice, les documents attestent pourtant que Montsalvens appartient toujours aux comtes de Gruyère. Dans la catégorie des villes cette fondation est un cas limite, bien qu'en elle se réalisent tout de même une majorité des facteurs nécessaires à la définition d'une ville.

Une fois insérée dans le contexte suisse et européen, de la personnalité de chaque ville étudiée les quatre traits spécifiques suivants se dégagent pour le territoire considéré: une vague de fondations opérées en trois périodes à la faveur de la conjoncture politique (avant 1200, 1218–44, après 1268), un nombre de fondateurs étonnamment grand (sept dynasties de fondateurs pour dix villes), une densité relativement très élevée (40 % des villes étant déjà établies vers 1200) et un non moins grand nombre de villes qui périront (huit sur dix).

Les facteurs économiques et politiques, dans le domaine des communications, expliquent l'implantation de ces villes et leur densité étonnamment grande avant 1200, dans la phase initiale de l'urbanisme. Les cités sont conçues comme places de marché desservant une région, ou comme postes de douane et relais sur une importante voie commerciale. C'est en revanche le vide du pouvoir causé par l'extinction de la dynastie des Zähringen qui favorise l'émergence des villes après 1218. Enfin, l'euphorie qui suscite les fondations de la première moitié du XIV^e siècle, avant la peste de 1349/50, est due à un climat d'émulation dans des territoires politiquement disputés.

Ce sont avant tout des facteurs d'ordre économique qui provoquent le déclin de la plupart des villes. Toutes les autres causes – incendies, guerres, emplacement mal choisi – jouent un rôle secondaire. Les mutations des structures économiques sont donc la principale cause des abandons fréquents des villes, constatés dans toute l'Europe. A la lumière des exemples analysés ici, on ne

saurait établir un lien de causalité entre, d'une part, le nombre et la répartition des facteurs qui ont déterminé l'éclosion d'une ville, et le processus de sa désagrégation d'autre part. Décisifs seront en chaque cas le caractère, la structure et la situation de cette ville au moment où elle affronte une profonde crise économique. Face aux bouleversements des structures qui transforment une ville en village ou conduisent à son complet abandon, les villes les plus anciennes, celles qui bénéficient d'une position avantageuse dans le domaine de la politique des communications et dans celui de l'économie, ont le plus de chances de survivre; les fondations opérées ultérieurement dans un souci purement défensif sont les plus vulnérables.